

Agriculture et alimentation, sources de santé

C'est sur ce thème que s'est déroulée la session régionale de Chrétiens en monde rural (CMR) pour la Bretagne, mi-octobre.



Le sujet a été abordé sous plusieurs angles : celui d'un agriculteur à la retraite membre du CESE (Conseil économique social et environnemental), d'un paysan boulanger, d'un gestionnaire de la restauration collective d'un lycée, etc.

Les participants ont compris que nous sommes face à un système alimentaire où tout est interconnecté : d'abord par la dimension individuelle, avec des modes de consommation qui évoluent rapidement, créant un marché morcelé et empreint de défiance. On remarque une contradiction entre la volonté de bien manger et les pratiques : les façons de travailler, de se déplacer influent sur la façon de s'alimenter. Ensuite par la dimension collective : à travers l'agriculture qui, pour tous les intervenants présents, se doit d'évoluer vers une agri-

culture familiale en polyculture (questions de l'accès au foncier et aux semences paysannes fondamentales pour la souveraineté alimentaire) ; à travers la restauration collective, où le lycée nous a exposé son travail pour diminuer gâchis alimentaire et production de déchets, faire monter en gamme les repas ; à travers la question de l'aide alimentaire : quel droit à une alimentation saine pour tous ?

Il est ainsi urgent de résoudre les contradictions collectivement et individuellement sur ces questions, mais aussi de changer notre regard sur le vivant : s'émerveiller face à la création, être partenaire de la terre, et non dominateur. ■

Ghislaine Le Dault, permanente du CMR 56

📖📖 Question spirituelle Peut-on pécher contre la création ?

Père Georges-Henri Pérès



Depuis son encyclique *Laudato Si*, le pape François cherche à nous alerter, chrétiens, sur notre relation à la création. Chaque année depuis cette encyclique, pour la journée mondiale de prière pour la sauvegarde de la création, le 1^{er} septembre, il nous rappelle par un message notre devoir, individuel et collectif, de préserver ce trésor que le Seigneur a mis dans nos mains : « *«Dieu vit que cela était bon» (Gn 1, 25). Le regard de Dieu, au début de la Bible, se pose doucement sur la création. De la terre à habiter jusqu'aux eaux qui entretiennent la vie, des arbres qui portent du fruit aux animaux qui peuplent la maison de Dieu, tout est cher aux yeux de Dieu qui offre à l'homme la création comme un don précieux à garder.* »

En insistant sur la nécessité de préserver le don précieux que, dès l'origine, Dieu nous a fait, il nous oblige à nous interroger, y compris dans le sacrement de réconciliation, sur notre relation à celle-ci, non pour ajouter une forme de culpabilité dans notre vie de foi, mais afin d'oser, humblement, reconnaître que nous sommes

responsables, à notre échelle, de cette préservation. En ce sens, nous demander dans notre examen de conscience : « *«Ai-je péché contre la création ?»* » n'est pas une option. C'est au contraire un moyen pour nous d'ouvrir les yeux sur ce don immense de Dieu et, par conséquent, de nous interroger sur ce que nous en faisons. Le sacrement du pardon nous réconcilie avant tout avec Dieu, bien entendu, mais il nous réconcilie aussi avec son projet sur l'univers et nous aide, par la grâce, à y correspondre davantage. Lorsque, dans le Notre Père, nous affirmons : « *Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel* », nous devons donc regarder comment nous acceptons, refusons ou oublions de mettre en œuvre cette volonté dans notre quotidien. Ainsi, accepter de confesser notre péché contre la création nous conduit à vouloir entrer dans ce projet divin et à essayer, la grâce nous y aidant, de ne rien faire qui puisse la détruire. ■